

il vient s'engloutir, après sa longue et brillante carrière. Madame Deshoulière, dans une charmante idyle, compare la vie de l'homme au cours agité d'un ruisseau. Cette image naïve est celle des hommes ordinaires ; mais rien, suivant moi, ne ressemble autant à la course de ce grand Fleuve, que la carrière de cet Homme extraordinaire, qui, sorti de l'obscurité, parvint au faite de la gloire, et s'engloutit tout d'un coup au milieu de ses triomphes.

La main de la Providence m'a conduit au terme d'une entreprise, dont, seul et contrarié de toute manière, j'osais à peine concevoir moi-même la possibilité. Je ne puis m'empêcher de jeter sur ce Fleuve un œil de satisfaction et d'orgueil ; quoique dans toute sa majesté, il semble être moins fier devant moi. J'y ai acquis une sorte d'empire. Moi seul j'ai pénétré jusque dans la retraite, où le Dieu se cachait aux yeux des mortels. Je l'ai vu naissant, timide courbant son onde sous un faible canot ; et, tout en lui donnant une souveraineté suprême, je lui ai fait perdre, en quelque sorte, sa divinité, en dévoilant au monde tous les secrets de ses prodiges, et les incidens de sa carrière toute entière.

J'ai découvert l'endroit de son origine dans l'espace de la terre, mais qui nous dira son origine dans celui du tems ? Les premiers feux du Soleil ont-ils éclairé son premier jour ? appartient-il à l'antiquité, ou aux siècles modernes ? Voilà des grandes questions à examiner, et dont je laisse la solution à ceux, qui aiment à se perdre dans l'Immensité. Pour moi je sens le besoin de reprendre haleine, pour me préparer à de nouveaux travaux.

Avant de quitter l'Amérique, si le brouillard de l'horizon politique ne vient pas entraver ma marche, j'espère vous conduire aux chûtes de Niagara, au Canada, au Mexique, et peut-être

(*) C
Stabia, d
cendres e
regne de